

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 DECEMBRE 1860.

No. 10.

CHARLES - AUGUSTE - LEOPOLD
PARDRIAU.

II.

(Suite.)

Au commencement de son année de quatrième, Léopold était encore un enfant frais et vif, supportant avec une égale facilité les fatigues du travail et les exercices les plus violents du jeu; cela n'empêchait pas qu'il ne fût dès lors l'objet de secrètes inquiétudes. Bien souvent ceux de ses maîtres qui l'aimaient le plus et qui l'avaient le plus habituellement sous les yeux, se demandaient, en l'observant avec anxiété, s'il vivrait longtemps en ce monde. Ils craignaient de découvrir dans l'ensemble de sa physionomie, dans ces grands yeux dilatés, dans ces vives couleurs, dont l'éclat contrastait avec un teint d'une blancheur mate, les signes significatifs d'un douloureux travail intérieur. L'un d'eux notamment, frappé plus que personne de cet extérieur extraordinaire, le pressait souvent de questions à cette époque, et Léopold lui avoua un jour qu'il lui arrivait quelquefois de ressentir une contraction pénible et comme rhumatismale dans tous les membres. Cependant le mal ne trahissait encore que ces caractères vagues, et rien ne pouvait faire pressentir qu'il conduirait si prochainement sa victime au tombeau.

III.

Léopold venait d'achever son cours de quatrième, et il était allé passer à Vennecey les deux mois de ses vacances, lorsqu'au commencement de septembre il éprouva tout à coup une indisposition extraordinaire. Une tache noirâtre parut un jour sur son front, du côté de la tempe gauche, semblable à la trace que laisse une meurtrissure, bien qu'il ne lui fût arrivé aucun accident semblable. Bientôt une ophtalmie se déclara : l'œil ne tarda pas à s'enflammer, et une tache blanche couvrit la prunelle. Il fallut garder la chambre obscure, se soumettre à toutes sortes de douloureux remèdes; mais dès les premiers jours la patience de Léopold fut à la hauteur des épreuves qui lui étaient réservées. Grâce aux soins assidus de sa bonne mère, la première inquiétude qu'on avait conçue pour la conservation

de son œil ne dura pas, et le moment de la convalescence ne se fit pas longtemps attendre.

Elle fut longue et dura trois mois, qu'il passa exilé du petit séminaire, loin de ses maîtres et de ses amis, qu'il lui tardait de rejoindre. C'était la première fois que Léopold manquait au rendez-vous de la rentrée commune, et il avait eu bien de la peine à accepter cette nécessité. Il ne pouvait la supporter qu'à la condition d'une lettre, qui lui apportait chaque semaine avec des nouvelles des condisciples qu'il aimait, le résultat de la composition hebdomadaire, dont la lecture excitait encore son émulation inactive. Encore ne peut-il se contenter longtemps de cette consolation, qui trompait et soulageait trop peu son impatience. Il y avait quelques mois qu'un nouveau prêtre avait remplacé, dans le curé de Vennecey, celui qui avait été son premier maître. Dès que sa santé commença à se raffermir, Léopold, qui en avait souvent reçu des visites à titre de malade, alla se présenter à lui comme écolier, le pria de l'aider en lui donnant quelques leçons, à attendre l'époque tant désirée où il pourrait reprendre le chemin du petit séminaire. M. le curé ne s'y opposa pas et durant le peu de jours où il dirigea son travail, il fut aussi étonné des prodigieux moyens de cet enfant que séduit par les charmes de son caractère. Ses vertus si admirables qu'il lui vit pratiquer pendant sa dernière maladie devaient l'attacher à lui bien plus encore, jusqu'à ce qu'enfin le dernier sceau fut mis à son affection pour cette âme par l'exercice de cette paternité suprême et divine qui l'appela, en lui donnant au lit de mort les leçons de la religion, à l'enfanter à l'éternité.

Enfin, après les congés du premier de l'an, Léopold, quoique son rétablissement fût encore bien douteux, retourna au petit séminaire dans la classe de troisième. Ce n'était plus l'enfant vermeil et joyeux qui l'avait quitté au mois de juillet, environné de l'éclat de ses couronnes. Son teint était pâle et ses traits amaigris; il y avait dans ses allures quelque chose de moins vif, une expression plus tendre et plus fixe dans ses yeux. C'était toujours

du reste, la même intelligence, la même effrayante facilité. Après avoir interrompu pendant trois mois tout travail, et lorsqu'à peine, l'année précédente, il avait appris les éléments de la prosodie, il fut, tout de suite après son arrivée, le premier en vers.

Plus d'une fois déjà, ses facultés poétiques s'étaient laissées deviner d'avance, dans des essais charmants. Sa souple et gracieuse intelligence avait d'immenses ressources d'imagination, et s'élevait comme naturellement à cette manière supérieure et lumineuse de voir et de rendre les choses, qui est la poésie. Elevé à la campagne, dans un pays riant et pittoresque fleur épanouie au grand air sous l'infini du ciel il avait senti de bonne heure se réfléchir dans son âme avec une impression profonde, toutes les scènes variées de la nature dont il était le témoin candide, et sa pensée naissante apprit sans peine, lorsqu'il en fut temps, à se revêtir de fraîches couleurs et d'heureuses images. Il y avait d'ailleurs, inné chez lui, un sens pur et délicat qui lui faisait reconnaître et apprécier instinctivement les belles choses. Il me souvient de l'avoir vu, un jour, tomber comme en extase devant une exposition artistique. Il resta quelque temps absorbé dans une contemplation muette, promenant amoureusement ses yeux d'un objet à l'autre, et ne pouvant s'arracher au plaisir qu'il y trouvait. Assurément, il y a peu d'enfants qui à cet âge, soient capables d'en goûter de semblables.

Déjà, au milieu de l'année scolaire commencée si tard et avec des causes d'infériorité si grande, Léopold se maintenant constamment à la seconde place et était même sur le point d'atteindre la première, lorsque les forces, qu'il n'avait jamais bien recouvrées, le trahirent de nouveau et l'obligèrent encore une fois à aller les rétablir dans la maison paternelle. Pendant plus de cinq mois, il resta à Vennecey dans un repos absolu, entouré de toutes les précautions et de tous les soins; à peine s'ils aboutirent à lui rendre pour un moment une trompeuse apparence de santé, dont il se prévalut pour demander à partager la rentrée commune.